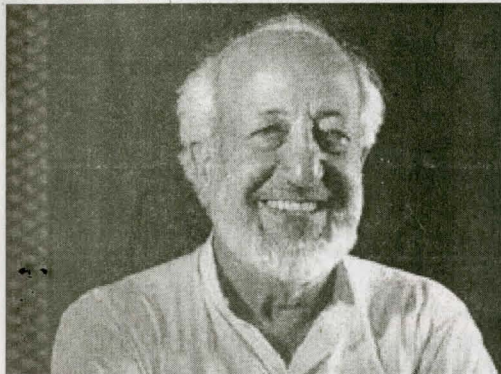


André El Baz

Des premiers collages aux dernières lacérations

PAR ABDELLAH HANBALI

Pour sa prochaine exposition au mois de février, André El Baz va présenter une partie des collages qui ont jalonné sa trajectoire. Le public découvrira ses tous premiers collages de Marrakech (1955), le prisonnier 04-02, la Chambre au lit sans volets, l'Homme au sablier, les collages de 1961 réalisés à Paris, (tickets de métro...), qui sont peut-être, avant le pop art, un clin d'œil à Schwitters et à Max Ernst, les Collages à la machine à



écrire (1964) qui furent exposés avec succès à la Zwemmer Gallery de Londres, les pièces d'une série sur Les musiciens commandée en 1970 par le Pavillon de la Musique de Terre des Hommes, Montréal; et enfin quelques pièces des années 65-68 sur «Le Symbolisme et l'érotisme dans la publicité».

C'est un travail de récréation à partir de l'existant (photos de magazines, publicités, découpages et déchirures). Des œuvres ludiques et sérieuses, qui sont pour chacun une invitation à accepter la liberté de son imaginaire et qui préfigurent à leur façon, la mutation du travail plastique d'André Elbaz lorsque, au tournant du troisième millénaire et en relation avec les convulsions qui agitent notre monde, il a entrepris de mettre en pièces sa propre œuvre.

Un étonnant travail de continuité, une continuité non préméditée, et à laquelle va être joint lors de sa prochaine exposition, dédiée

pour l'essentiel aux collages de sa jeunesse, l'un des triptyques déjà exposés en 2009 de la série des Paysages éclatés.

Pour cet artiste né à El Jadida le 26 avril 1934 : « Penser à El Jadida, c'est d'abord éveiller une mémoire olfactive. Jamais ailleurs, sur aucun littoral, je n'ai retrouvé cette odeur particulière de l'algue et de l'iode, mélangée à celle des arêtes de poisson que le soleil sèche en même temps qu'il les décompose. El Jadida c'était avant tout, pour l'enfant que j'étais, la plage, l'océan et le sable qui s'étendaient à l'infini et se perdaient dans le paysage. Je ne me souviens pas de la maison où ma mère m'a mise au monde en 1934, et que nous eûmes à quitter en 1940 pour tenter de soigner mon asthme. Par contre, je me rappelle clairement de l'année 1942 durant laquelle ma mère n'eut aucun mal à convaincre mon père de retourner à El Jadida. Cette histoire a sans aucun doute marqué à sa façon, la suite de ma vie et de mon œuvre, car c'est cette nouvelle maison sise au 27 rue El Hajjar qui reste à ce jour présente en moi. Une rue attenante au souk et faisant partie de la médina. Ce marché de fruits et légumes aux mille couleurs fut pour moi la première et la plus belle des palettes ».

Sur cet artiste, Anne de Staël a dit un jour : « Je vois André Elbaz comme une figure antique coulée dans une grande vigueur, une grande jeunesse, une grande vivacité. Quelqu'un qui serait autant médecin, que poète, que grand voyant. Quelqu'un de très humain. Quelqu'un qui fait parler le matériau et retrouver la terre. Rappelons que ce juif-marocain, aujourd'hui âgé de 78 ans, est le troisième enfant d'une fratrie composée de sept frères et sœurs. Son père, Elie, était l'un des premiers photographes au Maroc. Passionné de musique, il jouait du violon, du luth et dirigeait l'orchestre andalou d'El Jadida.

La carrière artistique d'André El Baz a débuté en 1957 quand il alla s'installer à Paris. Pendant trois ans de travail intensif, le jeune

peintre continua à se chercher. Il s'intéressa aux travaux de grands maîtres tels que Matisse, Aime Dufy, Braque, De La Fresnay, Rouault, Picasso et Turner. Il consacra ses premières séries au cirque et aux paysages marins. Mais en 1960, avec le tremblement de terre d'Agadir, sa peinture changea de tonalité. Peignant la ville détruite et ses glissements de terrain, André El Baz commença à faire de l'abstrait en s'inspirant de Nicolas de Staël, son unique référent.

La première exposition personnelle d'Elbaz

ers les continents. On le retrouve selon les époques au Maroc en France ou au Canada. Il réalise des séries de collage à partir de publicité, comme il se fait « war artist », après que des rencontres avec des survivants des camps nazis lui aient inspirées des toiles sur la déportation des juifs.

Il enseigne la peinture tant à Casablanca qu'à Paris, mais aussi le théâtre et le mime, les passions de sa jeunesse.

Pendant douze ans, (1976-1988) il se consacra exclusivement à l'art thérapie. Il tâta



a été un véritable triomphe. La vigueur de son trait, la nouveauté de son monde de représentations lui ont valu un succès total à Oxford : il a tout vendu. Ensuite, il s'est rendu à New York chez le très célèbre Léo Castelli.

Cet artiste à la palette riche et diversifiée, voyage tant à travers les genres qu'à trav-

aussi du cinéma, réalisant des courts-métrages et des documentaires.

Avec son épouse Françoise, il s'adonna également à l'écriture, écrivant sur la dimension thérapeutique de l'art.

Acteur, peintre, cinéaste, écrivain, André El Baz est un artiste et un créateur complet, curieux de toutes les expressions artistiques.